

et la douceur sont encore des qualités que l'on doit rechercher dans les reproducteurs. Le mâle surtout doit posséder ces caractères et ces qualités au plus haut degré, et pour qu'il les transmette à ses descendants il doit appartenir à une race fixe, constante et ancienne. Après l'âge de quatre ans, un mâle ne doit plus servir à la reproduction.

La truie devra également sortir d'une famille très féconde dont les truies auront donné au moins neuf à dix petits par chaque portée. On la choisira, pour la reproduction, dans une portée du printemps parmi les jeunes porcs qui se sont les mieux développés; elle devra avoir le cou assez long, l'abdomène allongé, le bassin large, les mamelles bien conformées et au nombre de douze au moins. Les truies qui engraisent trop facilement seront rejetées, parce que le plus souvent elles sont stériles; on ne les emploie pas à la reproduction après l'âge de quatre ans.

Quant aux soins à donner aux truies pendant et après la gestation, ils sont assez connus pour que nous n'ayons pas besoin d'en faire mention ici.

*Sevrage des goretts.*—D'ordinaire l'allaitement des goretts ou jeunes porcs ne dure pas plus de quatre semaines. Cependant le sevrage ne doit pas être trop brusque, et on doit habituer les goretts à un changement de nourriture dans une loge séparée, longtemps à l'avance. Cette nourriture doit être formée de lait de vache, de grain moulu, de son, de racines cuites, etc. Par ce moyen, les jeunes porcs se détacheront peu à peu de leur mère et le sevrage se fera sans accidents.

Le rut des truies qui se manifeste ordinairement six semaines après la mise bas, influe souvent d'une manière pernicieuse sur la sécrétion du lait et conséquemment sur la santé des porcelets. C'est pourquoi il faut tâcher de sevrer les jeunes porcs avant cette époque.

Lorsque le lait ne tarit pas dans le pis de la truie à l'époque du sevrage, on le lui lave avec une décoction d'écorce de chêne, et on lui fait prendre un purgatif. Lorsqu'un certain nombre de goretts sont plus faibles que les autres, on les laisse un peu plus longtemps après la truie afin qu'ils puissent prendre plus de force.

Dans les premiers jours qui suivent le sevrage, on donne à manger quatre fois par jour aux jeunes porcs. Si l'on est en été, on ajoutera aux aliments déjà mentionnés, des plantes vertes, telles que feuilles de choux, salades, etc. Cependant ce supplément de nourriture ne contient pas assez de matières nutritives pour diminuer notablement la quantité des autres aliments.

C'est principalement après le sevrage que les soins qu'on donne aux porcs sont, en général, trop parcimonieux. Les jeunes porcs qu'on ne destine pas à la reproduction doivent être soumis à la castration, ce qui peut être pratiqué pendant l'époque de l'allaitement.

Si l'on tient à élever d'une portée un verrat ou une truie pour la reproduction, on fait bien de laisser au moins les deux plus beaux sujets sans les châtrer, et, après quelques mois, on vend ou on châtre celui qui s'est le moins développé. C'est là un procédé très peu dispendieux pour se procurer de bons reproducteurs avec beaucoup de certitude. Ce sont principalement

ceux qu'on conserve pour la reproduction qui doivent être nourris avec soin pendant la première année.

Quand, après le sevrage, on nourrit convenablement les jeunes porcs, ils se développent d'autant mieux et d'autant plus vite. Si dans la même loge il y en a plusieurs, il faut veiller à ce que les plus faibles ne soient pas repoussés de la mangeoire par les plus forts, qui sont en même temps les plus voraces; dans ce cas, il est avantageux, sinon indispensable, d'éloigner les porcs chétifs et de les nourrir à part.

Si l'on nourrit à la porcherie, on donne ordinairement trois repas par jour aux jeunes porcs. Il faut avoir soin de les laisser sortir tous les jours dans la cour, si l'on vise à un développement corporel convenable. Pour cela, on doit éviter les heures où la chaleur est trop forte. On procure dans la cour de la porcherie ou dans l'enclos une occupation agréable aux jeunes porcs, en leur y donnant des résidus alimentaires, ainsi que des racines, feuilles, débris de jardinage, fourrages verts tels que trèfle, vesces, etc., pourvu qu'ils soient tendres, frais et succulents.

Plus les aliments que reçoivent les porcs sont riches, mieux ils profitent de cette nourriture. Ainsi un mélange de racines cuites et de grains moulus, conviendra parfaitement. Mais si à ce mélange on ajoute les résidus de la laiterie, des pois ou des lentilles moulus, du pain de lin, la taille de ces animaux se développera avec une rapidité étonnante.

Comme les porcs digèrent très vite, pour que les aliments ne passent dans leurs estomacs sans être macérés, il est important de les leur distribuer sous forme de boulette. Il est aussi recommandable de faire subir une légère fermentation à ces aliments. Les aliments durs, coriaces, sont mal digérés: on les donne plus profitablement aux bêtes à cornes qu'aux porcs.

La cuisson augmente notablement la valeur nutritive des racines, mais la fermentation agit encore plus favorablement, tout en exigeant moins de dépenses.

Pour préparer la nourriture des porcs par la fermentation, on peut opérer de la manière suivante: On mélange ensemble, en proportion convenable, les aliments destinés aux porcs; on y ajoute une quantité d'eau: la meilleure est celle provenant des lavures de vaisselle. On laisse fermenter pendant vingt-quatre à trente-six heures, suivant la température, dans des tonneaux ou des réservoirs destinés à cet objet. Si l'on ajoute un peu de levain à ce mélange, la fermentation sera plus rapide et plus régulière. Dans tous les cas, on ne doit pas dépasser la fermentation alcoolique, c'est-à-dire que les aliments ne doivent pas devenir sûrs, parce qu'alors ils exerceraient une influence nuisible sur l'estomac des porcs.

Il est parfaitement établi que les porcs mangent avec avidité les aliments ainsi préparés et qu'ils en profitent bien. Seulement il ne faut pas en donner aux très jeunes porcs, ni aux truies pendant l'allaitement.

Les animaux de race améliorée surtout profitent beaucoup de cette dernière nourriture. Quant à ceux de race commune, les aliments fermentés sont d'une digestion trop facile pour leur estomac, et ils en profitent moins.